

**Zitiervorschlag:** Anonym (Hrsg.): "LIV. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.2\054 (1716), S. 341-346, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.1574](https://hdl.handle.net/11471/513.20.1574)

### LIV. Discours.

*Verum opere in longo fas est obrepere somnum.*

HOR. A. P. V. 360

*Hé le moïen de ne pas se laisser aller au sommeil dans un Ouvrage de longue haleine !*

Lorsqu'un Homme a découvert une nouvelle source de Badinage, elle l'entraîne souvent plus loin qu'il ne s'étoit figuré. Mes Correspondans ont pris la bale au bon, & à l'occasion de mon Discours sur une Partie de Grimaciers, ils ont poussé leurs Spéculations jusqu'à un point, où je ne les aurois jamais attendus. Voilà la deuxième Lettre qu'il a produit, & que j'ai reçue par la dernière Poste. Tout ce que j'en puis dire, c'est qu'elle roule sur un Fait connu de tout le monde.

« Vous avez, Monsieur, diverti le Public par un Discours sur les Grimaces, d'où vous êtes venu à la Siflerie ; d'ici vous avez passé au Bâillement & il me semble que la transition seroit fort naturelle, si vous y joigniez enfin le Sommeil. C'est pour cela que je vous offre l'Avertissement qui suit ; on le distribua dans nos Ruës il y a environ deux Mois, & on peut le voir, avec quelques additions, dans la *Gazette journaliere* du 9 ou 20 d'*Août* dernier 1711. Le voici mot pour mot,

Nicolas Hart, *qui dort l'année dernière dans l'Hôpital de S. Barthelemi, a dessein de dormir cette année à l'Enseigne du Coq & de la Bouteille dans la Ruë, qu'on nomme la petite Bretagne.*

Après m'être enquis du Fait, je trouve que ledit Nicolas Hart est saisi toutes les années d'un accès périodique de Sommeil, qui commence le 5 d'*Août* & finit le 11.

Que le 1. de ce Mois ses yeux s'appesantirent.

Le 2. il parut assoupi ;

Le 3. il se mit à bâiller ;

Le 4. il commença à sommeiller ;

Le 5. il s'endormit profondément ;

Le 6. on l'entendit ronfler ;

Le 7. il se tourna dans son Lit ;

Le 8. il reprit sa première situation ;

Le 9. il étendit ses bras ;

Le 10. environ minuit il s'éveilla ;

Le 11. au matin il demanda un peu de Biere.

J'ai tiré de ce détail du Journal exact & fidèle qu'un Etudiant en Droit du Collège de Lincoln a fait des prouesses de cet insigne Dormeur, dont il veut être l'Historiographe. Je vous l'envoie, non seulement parcequ'il contient les actions de Nicolas Hart; mais aussi parcequ'il représente au naturel la Vie de bien d'honnêtes Gentils Hommes *Anglois*, qui se bornent à bâiller, à sommeiller, à étendre les bras, à se tourner de l'autre côté, à dormir, à boire, & à telles autres occupations dignes de leur rang. Je ne doute pas, Monsieur, que, si l'envie vous en prenoit, vous ne pussiez donner un Avertissement, comme celui qui précède, à l'égard de plusieurs personnes distinguées, & à faire savoir au Public que Mr. Jean tel, Gentilhomme, ou Mr. Thomas tel, Ecuier, qui dort l'Eté dernier à la Campagne, viendra dormir cet Hyver en Ville. Le malheur est, que les plus assoupis de notre Espèce sont de fort honnêtes Gentils-hommes, qui vivent en paix avec leurs Voisins, & qui ne troublent jamais

l'Etat. Ce sont de véritables Bourdons sans aucun éguillon. Je souhaiterois de tout mon cœur que bien de nos Esprits turbulens, inquiets & ambitieux voulussent changer de rôle pour quelque tems avec ces bons Messieurs, & se placer dans la Confraire de Nicolas Hart. Si l'on pouvoit endormir un petit nombre de Têtes à nouveaux Projets & pleines de ruses, que je pourrois nommer, je ne doute pas que leur sommeil ne tournât au repos de plusieurs Particuliers, & à l'avantage même du Public.

Mais, pour revenir à Nicolas Hart, je croi, Monsieur, que vous trouverez fort extraordinaire qu'un Homme gagne sa Vie à dormir, & que le Sommeil tiene lieu d'industrie ; cependant il est certain que *Nicolas* amassa l'Hyver dernier de quoi s'entretenir une année de suite. J'ai appris d'ailleurs qu'il a déjà fait cette année une assez longue Méridienne, qui l'a bien rafraîchi. Les Poètes s'estiment beaucoup pour avoir dormi sur le *Parnasse* ; mais je n'ai jamais ouï dire qu'ils aient profité d'un fou : Tout au contraire notre Ami Nicolas gagne plus par le sommeil qu'il ne pourroit gagner par son travail, & l'on peut assurer de lui à plus juste titre qu'on ne le disoit d'Homere, qu'il a des Songes d'or. Il est vrai que Juvenal parle d'un Mari Dormeur, qui fit sa fortune en ronflant ; mais il nous le représente comme plongé dans un sommeil, que le Vulgaire appelle un dormir de Chien, ou supposé qu'il dormît tout de bon, sa femme veilloit & s'occupoit à ses affaires. Votre Génie, qui se plaît à moraliser sur toute sorte de sujets, peut si je ne me trompe, tirer de cette circonstance quelque chose d'utile, & nous indiquer ces Hommes, qui, au lieu de s'enrichir par une honnête industrie, se recommandent à la faveur des Grands, par le soin qu'ils prennent de se rendre agréables dans les débauches & les excès, où il se plongent avec eux.

Enfin, Monsieur, je dois vous avertir qu'un des plus célèbres Ecrivains de <sup>1</sup>Grub-street est occupé à nous donner le Songe de ce miraculeux Dormeur, & un détail de tout ce qui s'est passé dans son Imagination durant un si long Sommeil ; ce qui ne peut aller que fort loin. Il en

a déjà expédié trois jours & trois Nuits, qui comprennent, à ce que l'on m'assure, tout ce qui est arrivé de plus remarquable dans les quatre premiers Empires du Monde. S'il peut renoncer à l'esprit de Parti, ou à ses traits piquans, son Ouvrage ne manquera pas d'être bien reçu, mais je doute beaucoup qu'il ait la force de s'en abstenir ; du moins un de ses intimes Amis m'a dit en confidence qu'il a déjà parlé de Nimrod avec un peu de liberté. Je suis, &c. »

L.

---

<sup>1</sup> C'est le nom d'une rue de Londres, où il y a quantité de miserables Librairies, qui gagnent leur vie à publier des Ballades, des Vaudevilles & des faussetez Nouvelles, qu'on appelle à cause de cela même, en commun Proverbe, *Nouvelles* de Grub street.